



## TEXTE

de sœur Lourdès Varguez Garcia, r.j.m.

Panéliste lors de l'ouverture 40<sup>e</sup> anniversaire de fondation  
4 juin 2022

### **Vivant au cœur du monde, hier, aujourd'hui, demain.**

Je commence simplement par cette image de la Trinité : au milieu, c'est toi, c'est moi, ma communauté, ma congrégation, et autour c'est la Trinité. Il faut d'abord reconnaître sa propre vulnérabilité, celle de nous tous. Jésus s'est laissé aimer, pardonner, soigner. La Trinité nous touche, se penche sur nous. Elle est sortie de sa divinité pour aller vers les périphéries.

Du 2 au 6 mai 2022, il y a eu la 22<sup>e</sup> assemblée de l'Union internationale des supérieures générales à Rome. J'aimerais aborder avec vous ces mots du chant thème : *« tu sais que nous sommes vulnérables et pauvres mais nous savons que ta grâce nous rend forts, nous renouvelle, alors envoie-nous dans le monde »*. Sœur Nathalie Becquart nous a dit : *« cela demande aussi patience et courage pour traverser nos peurs légitimes face aux changements demandés et accueillir avec bienveillance celle des autres en se reconnaissant mutuellement vulnérables »*.

Après avoir pris soin de moi, de toi, de nous, la Trinité me dit avec amour et tendresse : *« Va et fais de même. Va au cœur du monde. Va en te sachant vulnérable, sors de ta zone de confort, touche l'humanité qui est aussi à moitié morte »*. J'aimerais vous citer aussi ces mots du pape François prononcés le 26 mars 2022 : *« s'approcher, se pencher, toucher avec la main, l'effet de toucher avec la main nous humanise »*. N'ayons pas peur de nous toucher, du contact physique.

Donc, nous sommes envoyés en tant que communauté, membres de vie consacrée, pour embrasser le monde, sa vulnérabilité, spécialement ceux et celles qui sont les plus vulnérables. Embrassons donc notre monde, touchons-le, rendons-lui sa dignité. N'oublions pas que nous, en tant que consacré(e)s, nous vivons en continuité cette expérience. Dieu Trinité s'est fait présent dans sa Parole de vie, l'Eucharistie, les sacrements, nos vœux, nos communautés. Dieu Trinité se penche sur nous chaque jour. Il nous renouvelle. Saviez-vous que le pape nous invite chaque mois à travers ses intentions de prière en vidéo à écouter les cris de notre monde et faire de même? Avez-vous remarqué qu'il ne s'agit pas que d'une intention de prière? Je vous propose

d'écouter ces vidéos et vous verrez que son intention va au-delà de la prière. Elle nous invite à nous informer, à agir, à s'engager, à aller à la rencontre de cette réalité. En tout cas, pour moi, la vie consacrée *vivant au cœur du monde*, ça commence par moi-même, ma propre personne et mon véritable engagement ici, maintenant. Il y a ces trois mots : *hier, aujourd'hui, demain*. Je vous propose de regarder ces trois moments dans sa perspective « kairos », c'est-à-dire les moments choisis par Dieu pour l'accomplissement de son dessein d'amour. Saint Paul dit aux Corinthiens : « *voici maintenant le temps favorable. Voici maintenant les jours du salut* ». Dans chaque époque, le temps favorable est le temps de salut. Je regarde mes consœurs aînées, qui ont vécu dans les années 50-60 la Révolution tranquille, l'accueil de nouvelles orientations du Concile Vatican II, voir des consœurs partir, quitter. Cependant, ce fut pour elles leur temps favorable, leur temps du salut. Elles sont encore là, alors elles se sont laissé transformer malgré tout.

Une chose que j'ai réalisée en parlant avec des sœurs aînées des diverses congrégations, c'est que, dans leur temps, il n'existait pas vraiment de culture de pastorale vocationnelle. Elles étaient trop engagées par leur travail : soit l'éducation, les soins hospitaliers ou les tâches paroissiales. Certes, il y a un constat contemporain tant humain que matériel qui nous invite à porter un regard objectif indulgent sur le passé afin d'apprendre, de pardonner, d'accepter, de rendre grâce. Dans cet ordre d'idée, je vous rapporte quelques mots du docteur Ted Dunn : « *les communautés ont à leur disposition beaucoup de possibilités de changement. Quelle que soit l'option que vous choisirez, vous ne pouvez pas continuer à vivre en fonction de ce que vous avez vécu dans le passé. Sans le travail intérieur de transformation, ces possibilités se révéleront n'être guère plus que des changements de surface afin d'alléger les fardeaux administratifs et de faciliter le chemin de l'achèvement* ». Je ne suis pas une experte. Je viens tout simplement vous partager des choses que je vis aujourd'hui.

Nous avons reçu dernièrement les statistiques envoyées par la Conférence religieuse canadienne. J'ai pris connaissance des données, des chiffres, des pourcentages. Certaines statistiques ont attiré mon attention, comme celle-ci qui concerne les missionnaires religieux étrangers dont je suis une représentante. Créer des communautés interculturelles, et bien sûr, intergénérationnelles aussi. Ça pourrait être une voie intéressante pour l'aujourd'hui de la vie consacrée et de demain. Je pense par exemple à ma congrégation. Nous sommes présentes dans 28 pays. Quelques personnes disent : « mais envoyez donc au Québec des jeunes sœurs d'ailleurs ». Comme toutes immigrantes, elles devront affronter quelques défis. Les défis seront différents selon la ville d'insertion, car ce n'est pas pareil de vivre à Montréal, à Trois-Rivières ou à Québec. Nos communautés doivent se laisser déranger par l'arrivée des consœurs ou des confrères. Elles doivent réaliser ce travail intérieur de transformation

comme a dit Dr Dunn. Et quand je parle de nos communautés, cela inclut bien sûr toute forme de communautés où des frères, des sœurs, auront à vivre.

Ce n'est pas uniquement dans nos petites maisons chez nous mais aussi là où elles vont vivre leur ministère, que ce soit en paroisse, en centre de formation, etc. Et la société, vous savez, celle qui est laïque, va-t-elle les accueillir? Quelle sorte d'accueil leur est réservée? Est-ce que les jeunes d'ici se laisseront interpellés par nous les immigrant(e)s? Un bon exercice missionnaire pour nous, c'est d'aller à la rencontre des familles des migrant(e)s ou auprès des réfugié(e)s. Voilà le cœur du monde. Autant les arrivants ont des défis, autant les accueillants ont aussi des défis, n'est-ce pas? Sommes-nous prêts et prompts à vivre ces mouvements dans la même dynamique que celle de mon image de la Trinité : de se pencher, de regarder humblement à partir d'en bas, de se laisser toucher? Il en est de même des deux côtés. En tous les cas, je me permets de soulever ces questions, car moi-même, j'ai eu l'opportunité et la joie de vivre à plusieurs occasions dans une où l'autre de ces communautés inter : interculturelles, générationnelles, congrégationnelles, même intervocationnelles.

Dans toutes vos questions, et en particulier celle de la vie consacrée, il y a bien sûr la foi. Dans la vie consacrée, il faut avoir la foi, n'est-ce pas? Parce que c'est Dieu qui appelle, alors quelque part il faut avoir fait la rencontre de Dieu d'abord, et de Jésus-Christ après. C'est sûr que pour être religieux, religieuse, il faut commencer par avoir la foi. J'ai lancé un mini sondage en ligne auprès des gens de mon réseau Jésus-Marie. Vous savez, notre communauté a encore quelques écoles. 48 jeunes entre 15 et 35 ans ont participé. Seulement cinq jeunes issus d'immigration ont répondu, tous les autres sont des Québécoises francophones. Alors je vais me permettre de partager quelques résultats. Alors ces sondages ne sont pas vraiment représentatifs, il s'agit de mon petit réseau. De mon point de vue, on pourrait diviser les jeunes en quatre groupes :

- 1- ceux et celles qui croient, ceux qui sont catholiques qui sont déjà dans nos réseaux, ils sont engagés et pratiquants.
- 2- ceux et celles qui se disent non croyants.
- 3- ceux et celles qui sont là, par exemple, nos amis Facebook, nos *followers*, qui nous suivent mais dont nous ignorons s'ils sont croyants ou non.
- 4- ceux et celles qu'on ne connaît pas du tout. Eux sont là quelque part, ils cherchent peut-être, mais je ne les connais pas encore.

Une amie, jeune, qui demeure à Montréal, très engagée dans le monde pastoral chrétien, m'a dit : « *Il y a beaucoup de jeunes qui croient, qui cherchent, qui ont soif. Il faut être ouvert, observateur et créatif pour les trouver* ». Chose certaine, les jeunes affirment dans le sondage qu'ils sortent avec un plus dans leur vie après avoir vécu une expérience avec

nous. Au fond, croyant(e)s, pas croyant(e)s, les jeunes répondent : « on est content ». Ça, c'est l'espérance pour moi, c'est la vie, on est content.

Ce que je désigne comme notre temps favorable, notre temps de salut, notre aujourd'hui, c'est ça que je désigne. Probablement, vous comme moi, nous participons à cette journée ici aujourd'hui parce que nous avons vécu de quoi de significatif lorsque nous étions un peu plus jeunes. L'aujourd'hui de la vie consacrée est fait d'hommes et de femmes : nous voici. Nous avons porté dans notre âme notre espoir, des questions, des doutes, des soifs, des joies. Les jeunes les portent aussi. C'est à nous d'aller à leur rencontre.

Et le temps de l'avenir, il est là. Ces jeunes comme tant d'autres, ils nous manifestent leur soif et leur désir. Être au cœur du monde, c'est aussi apporter le Christ pour qu'il soit connu, aimé et célébré. Continuons donc de les accompagner, de leur proposer des expériences de vie, des rencontres et des services.

Qu'est-ce qu'on pourrait identifier comme un temps favorable, un temps de salut pour l'avenir de la vie consacrée, des vocations? Sommes-nous capables de détecter dans ces temps que nous vivons en tant qu'Église avec ses crises et les cris des jeunes appelés qui ont besoin de notre présence comme à Emmaüs, pour qu'ils découvrent le feu brûlant dans leur cœur? Pour moi, en ce qui concerne les instituts de vie consacrée comme la mienne, Jésus-Marie a plus de 200 ans d'existence, la vie consacrée est appelée à être différente, évolutive, adaptée au temps présent. Être à la suite du Christ, l'aimer, le servir, n'est pas l'exclusivité des communautés institutionnelles comme celles d'hier ni comme celles d'aujourd'hui. Les nouvelles communautés offrent des manières différentes de vivre cette consécration avec d'autres dynamiques de vie communautaire et d'autres défis aussi. Donc, pour ce qui est de ma propre réflexion, nous devons nous laisser transformer intérieurement et continuer à prendre des risques.

Nous allons conclure avec des citations du pape François qui peuvent nous lancer, qui peuvent nous engager, nous mettre en marche, nous questionner.

*« Je sais aussi qu'en certains endroits, on s'inquiète du manque de vocation et du vieillissement démographique mais l'important est de toujours pouvoir donner une réponse fidèle et créative au Seigneur. Acceptez le temps que nous vivons comment don de Dieu, un kaïros car rien ne lui échappe ». « Je compte sur vous -religieuses- pour que le processus synodal que nous vivons dans l'Église se déroule aussi au sein de vos instituts, ou jeunes et âgés échangent leur sagesse et leurs visions de la vie consacrée ; où toutes les cultures sont assises à la même table du Royaume ; ou les histoires*

*sont traitées à la lumière de Jésus ressuscité et de son pardon ; ou les laïcs peuvent participer à vos spiritualités ».*

*« Mais il y a une question que nous devons nous poser : [...] le jour où il n'y aura pas assez de vocations [...] le jour où ce jour viendra, avons-nous préparé les laïcs, avons-nous préparé les gens à continuer le travail pastoral dans l'Église? Et vous, avez-vous préparé le peuple à poursuivre votre spiritualité, qui est un don de Dieu ? »*

*« Préparons-nous à ce qui va arriver, et donnons notre charisme, notre don à ceux qui peuvent le porter en avant. [...] Oui, gardons le charisme, gardons la consécration de la vie que nous avons, oui, mais n'ayons pas d'illusion non? Et continuons à prier, pour que les Seigneur nous envoie des vocations mais qu'il nous prépare aussi à donner notre don quand nous sommes moins, à ceux qui peuvent collaborer avec nous ».*

*« Prêtres, consacrés et fidèles laïques, marchons et travaillons ensemble pour témoigner qu'une grande famille humaine unie dans l'amour n'est pas une utopie mais le projet pour lequel Dieu nous a créé »*

Marchons et travaillons ensemble pour témoigner d'une grande famille humaine unie dans l'amour. Il y a 40 ans, le désir de se mettre ensemble a donné naissance au Carrefour intervocationnel. Aujourd'hui, comment voulons-nous continuer cette belle histoire ? Et demain, quel sera notre *kairos*? Je vous vois et je reconnais des frères et des sœurs. J'ai le goût de vous connaître davantage. Aujourd'hui, j'ai parlé uniquement à 20 personnes, sur nous tous et toutes rassemblé(e)s. Alors on se donne rendez-vous, les uns à Québec, les autres à Trois-Rivières, les autres à Montréal. Faisons de quoi ensemble, retrouvons-nous à nouveau comme avant pour : jaser, prendre un café, un thé, une bière, danser, peu importe, mais c'est à nous de nous relancer. Comme la Trinité, j'ai le goût de communier à l'amour de la Trinité à travers vous, pour vivre au cœur du monde ma vocation.